

Fiche pédagogique

Terraferma

Sortie en salles
14 mars 2012 (France)

4 avril 2012 (Suisse romande)



Film long métrage, France, Italie, 2011

Réalisation :
Emanuele Crialese

Interprètes : Donatella Finocchiaro, Beppe Fiorello, Mimmo Cuticchio, Martina Codecasa, Filippo Pucillo, Tiziana Lodato, Claudio Santamaria, Filippo Scarafia

Scénario : Emanuele Crialese, Vittorio Moroni

Musique originale :
Franco Piersanti

Musique additionnelle : René Aubry, *Après la pluie II*

Production : Marco Chimnez, Fabio Conversi, Giovanni Stabilini, Riccardo Tozzi

Distribution : Frenetic films

Version originale italienne, sous-titrée français-allemand

Durée : 1h28

Age légal : 12 ans
Age conseillé : 14 ans
www.filmages.ch

Prix spécial du jury à la Biennale de Venise 2011

Résumé

Lampedusa, une petite île italienne dans l'archipel des Pélagées, à 200 km d'Agrigento (Sicile). Ernesto, un vieux pêcheur de 70 ans, n'a pas l'intention de mettre fin à son activité et résiste aux incitations de son fils Nino qui le pousse à prendre sa retraite. Pourtant, il est de plus en plus difficile de vivre de la pêche et le tourisme offre désormais des perspectives financières plus intéressantes. C'est ce qu'a compris Nino qui est le propriétaire d'un petit établissement balnéaire.

Giulietta, la belle-fille d'Ernesto, veuve de son autre fils, rêve de changer de vie et de quitter l'île. Elle aimerait surtout un autre avenir pour son garçon Filippo, un sauvageon de vingt ans aux cheveux blonds. Entre-temps, elle prend l'initiative de rénover la maison familiale pour en faire une résidence estivale pour touristes. Ernesto n'approuve pas, mais laisse faire.

Trois jeunes italiens du Nord – Maura, Stefano et Marco – la louent, tandis qu'elle et son fils s'installent dans le garage annexe aménagé pour la circonstance. Tout semble donc entrer dans les plans de Giulietta, jusqu'au jour où Ernesto et Filippo voient une embarcation de fortune, bondée d'immigrants africains. Faisant

abstraction des consignes de la police et des garde-côtes qui leur demandent d'attendre les secours, ils leur viennent en aide. Ernesto se jette même à l'eau pour sauver une femme enceinte – Sara – et son fils, malgré ses problèmes de santé qui pourraient lui coûter la vie.

Dès lors, l'histoire se complique. Alors que les autres immigrants s'enfuient dès qu'ils arrivent au port, les deux naufragés sont emmenés « à la maison » (le garage) où Giulietta et Filippo aideront Sara à mettre au monde une petite fille. Ce sont trois personnes qu'il faut désormais cacher pour ne pas attirer l'attention de la police, des trois touristes italiens et des proches, sous peine d'être dénoncés.

La « Guardia di Finanza » apprend finalement qu'Ernesto a secouru des naufragés. Aux yeux de la loi, il a commis un délit, celui de favoriser l'immigration clandestine. Il tente d'expliquer au représentant de l'autorité, un financier hautain et froid, que sa loi est celle de la mer : on ne laisse pas un homme se noyer. La tentative est vaine et on lui séquestre même son bateau, ce qui signifie la fin définitive de son unique gagne-pain.

L'été passe, Giulietta s'occupe malgré ses appréhensions de ses

Disciplines et thèmes concernés :

Italien/Histoire :

l'immigration clandestine ; la législation mise en place sous le gouvernement Berlusconi pour lutter contre l'immigration clandestine

Italien/Géographie : Lampedusa ; les petites îles du Sud de l'Italie ; le tourisme ; la pêche

Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace (SHS 21 du PER)

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci (SHS 31 du PER)

Psychologie : La recherche du bonheur

Education aux médias : Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias (FG 31 du PER)

La représentation du migrant et des clandestins dans les médias



trois « hôtes », mais leur en veut car ils bouleversent ses plans. Pourtant, elle fait preuve d'humanité et se rapproche peu à peu de Sara. Chacune, au fond, pense au bien de ses enfants et elles se retrouvent dans leur drame respectif.

Quant à Filippo, il se rapproche de Maura, et tente même une escapade qui vire au drame et de laquelle la fille sort traumatisée : alors qu'ils naviguent sur une barque en pleine nuit, d'autres clandestins naufragés tentent de monter à bord. Filippo apeuré les repousse à coups de rames, sous le regard désemparé de Maura. Arrivés au port, Filippo ne veut pas avertir la police, bien que la jeune fille l'incite à le faire.

Le lendemain, la mer rejette les

naufragés sur la plage. Certains sont encore vivants... Filippo est bouleversé par cette scène qui déterminera son acte final.

Ernesto et sa famille prennent finalement la décision d'emmener Sara et ses deux enfants à Turin où réside son mari depuis cinq ans. Or, le soir venu, la police procède à un contrôle des véhicules, et ils doivent rebrousser chemin. Une fois arrivés à la maison, coup de théâtre : Filippo prend subitement le volant, laissant derrière lui Ernesto et Giulietta, et se dirige précipitamment vers le port où la barque de son grand-père est séquestrée. Il veut emmener Sara et ses deux enfants sur la *Terraferma*, mais agit seul, car il a besoin de se racheter...

Commentaires

Terraferma, le quatrième long métrage d'Emanuele Crialese, traite des immigrants et de l'accueil qui leur est réservé en Europe. A travers la vie de Sara, qui échoue comme tant d'autres à Lampedusa, le réalisateur incite le téléspectateur à se positionner face à cette tragédie des temps modernes.

La mer est le fil conducteur du film, qui réunit trois mondes : celui des pêcheurs, incarnés par Ernesto, celui des naufragés clandestins, représentés par l'histoire de Sara, et celui des touristes, dont Nino fait un business, qui viennent sur l'île pour se divertir. Or ces trois mondes doivent cohabiter, alors que tout les sépare.

Pourtant, la première partie du film semble prendre une autre

"L'Italie a définitivement adopté jeudi une loi controversée durcissant son arsenal anti-immigration, un projet prioritaire de Silvio Berlusconi mis en chantier il y a plus d'un an dès son retour au pouvoir et qui fait notamment de l'immigration clandestine un délit.

Le Sénat, après la Chambre des députés en mai, a voté le texte, dont plusieurs dispositions sont déjà entrées en vigueur par décrets-lois, par 157 voix pour, 124 contre et 3 abstentions. Condamnée par l'opposition, les organisations de défense des droits de l'homme, l'Eglise catholique et le Vatican, la loi a été adoptée lors d'un vote de confiance, une procédure accélérée dénoncée par la gauche.

La loi sur la sécurité et l'immigration introduit en Italie un délit d'immigration clandestine puni d'une amende de 5 000 à 10 000 euros, assortie d'une expulsion immédiate.

La prison avait d'abord été envisagée lorsque le projet a été présenté peu après le retour du Cavaliere au pouvoir en mai 2008 mais le gouvernement a fait marche arrière face à la surpopulation carcérale qui atteint un niveau record.

Sans nécessairement faire de l'immigration clandestine un délit, plusieurs pays européens, dont la France et la Grèce, ont déjà adopté des mesures similaires à cette disposition.

La loi rend également obligatoire la présentation du permis de séjour ou du passeport pour déclarer la naissance d'un enfant, une disposition critiquée par les associations qui craignent le développement du phénomène des «enfants invisibles».

Le président de l'ONG «Terre des hommes» Italie, Raffaele Salinari, a dénoncé jeudi un texte qui privera «les enfants étrangers des droits les plus élémentaires».

Le séjour des clandestins dans les centres de rétention pourra également être prolongé jusqu'à six mois (deux mois actuellement), afin de permettre leur identification en vue de leur expulsion vers leur pays d'origine

tourne car elle est avant tout consacrée aux tracasseries d'Ernesto. Imposant, malgré son âge et ses problèmes de santé, ce «vieux sage» est déterminé et ne cède en rien aux sirènes de l'argent. Il pourrait recevoir 100 000 euros s'il remettait sa barque qui tombe en ruine, et profiter sereinement de sa retraite comme la plupart des personnes âgées de l'île. Rien n'y fait : il ne remet jamais en question ses convictions, s'opposant même à la loi de l'Etat si celle-ci ne tient pas compte du code de la mer. Homme de peu de paroles, il regarde toujours son interlocuteur droit dans les yeux, qu'il soit son fils ou un représentant de l'autorité, comme le «financiere».

Son petit-fils, Filippo, travaille avec lui. Il a le goût de la mer, l'aime autant que son grand-père, et ne comprend pas pourquoi sa mère voudrait quitter l'île. Lui aussi est un pêcheur, mais il aide parallèlement son oncle Nino, qui supplée l'absence de la figure paternelle. Celui-ci veut qu'il devienne un homme car, selon lui, Filippo ne sait pas se défendre et doit apprendre à se prendre en main. Véritable trait d'union dans le film entre les trois mondes évoqués plus haut (les pêcheurs, les touristes et les immigrants africains), le jeune homme fera son chemin jusqu'à prendre l'initiative inattendue de sauver, à sa manière, Sara et ses enfants, ouvrant ainsi de nouveaux horizons.

Dans la deuxième partie du film, le sort des Africains prend plus d'ampleur et occupe tout l'espace du récit. L'irruption des migrants, vivants ou morts, que la mer rejette, vient perturber les habitants qui vivent du tourisme pendant les mois d'été. Nino ne veut pas en entendre parler, et à ceux qui lui posent des questions, il répond que ce ne sont que des rumeurs. Il préfère emmener ses clients sur son bateau, leur offrant l'insouciance estivale à laquelle ils aspirent, car le sort des Africains lui importe peu. Nino est

l'antithèse d'Ernesto, bien qu'il soit son fils.

Terraferma est aussi l'histoire de deux femmes, l'une insulaire, l'autre étrangère. Pourtant, malgré leurs différences, leurs situations se ressemblent, car les deux n'ont pas de maris – Giulietta est veuve, alors que Sara n'a pas revu le sien depuis cinq ans – et rêvent d'une vie meilleure, pour elles et leurs enfants : il n'est plus question pour la mère de Filippo de rester à Lampedusa car la pêche ne peut plus nourrir ses habitants, alors que pour Sara, il s'agit de trouver le moyen de vivre dignement. Giulietta la rejette au début de leur relation, car ses projets pourraient tomber à l'eau, mais les deux se rapprochent tout au long du film. D'ailleurs, elles sont au centre des scènes les plus intenses, surtout lorsque la caméra s'attarde sur leurs regards, qui en disent bien plus que les mots.

En 2002, Emanuele Crialese nous avait déjà emmenés à Lampedusa avec *Respiro*, un magnifique portrait d'une jeune mère de famille qui étouffe également sur une île trop petite pour elle. On retrouve, dans *Terraferma*, la beauté sauvage des lieux, la transparence de la mer et son bleu envoûtant. Le film présente décidément une belle photographie et on pourra également apprécier la bonne interprétation des acteurs principaux, surtout celle de Daniela Finocchiaro (Giulietta) et de Mimmo Cuticchio (Ernesto).

En revanche, on pourra reprocher au film quelques faiblesses comme l'image caricaturale des vacanciers ou des contrastes trop symboliques : sur la plage, des corps blancs bronzent alors que des corps noirs s'y échouent ; un bateau coule sous les touristes, entassés comme les clandestins sur les embarcations de fortune, mais pour faire la fête. *Terraferma* est néanmoins un film «au-dessus du lot».

Les «marchands de sommeil» risqueront aussi jusqu'à trois ans de prison en cas de location à des illégaux.

Le projet légalise par ailleurs les «rondes de citoyens» tout en les encadrant avec un contrôle des volontaires par les préfetures.

Il s'agit d'une concession au parti anti-immigrés de la Ligue du nord, allié du parti au pouvoir de Silvio Berlusconi, qui est à l'origine des premières «rondes sauvages» dans le nord du pays où elle est fortement implantée.

Le ministre de l'Intérieur, Roberto Maroni, un haut responsable de la Ligue, s'est déclaré «très satisfait» du vote de la loi qui «conclut un travail entamé il y a un an».

Lors du long parcours du texte au Parlement, où la droite dispose de la majorité absolue, la gauche est allée jusqu'à dénoncer un «retour à la logique des lois raciales de l'époque de Mussolini».

La sénatrice du Parti démocrate (PD, centre gauche) Anna Finocchiaro a fustigé jeudi à la télévision Sky TG24 un texte «qui n'aura aucune efficacité sur la sécurité des citoyens et qui viole gravement les droits des immigrés auxquels nous confions nos êtres les plus chers».

Selon la responsable chargée des questions d'immigration de l'organisation catholique Sant'Egidio, «une large part» des immigrés employés par des familles italiennes pour s'occuper des personnes âgées ou des enfants sont des clandestins.

«Avec cette loi, on introduit l'idée qu'être immigré et clandestin c'est être délinquant. Ce texte va créer de nombreuses difficultés aux familles italiennes comme aux immigrés», a déclaré à l'AFP cette responsable, Daniela Pompei.

Le nombre de clandestins en Italie est estimé entre 400 000 et 500 000 personnes par Sant'Egidio.

Tiré de : Lapresse.Ca, 2.07.2009



Objectifs pédagogiques

- Identifier et analyser le système de relation qui unit chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres.
- Découvrir des cultures et des modes de pensée différents à travers l'espace et le temps.
- Etudier un phénomène majeur de notre époque : l'immigration.
- Analyser les éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement (mise en scène, cadrage, rythme, ...).
- Analyser le rapport entre l'image et la réalité.

Pistes pédagogiques

Thèmes/Personnages

1. **Travailler sur le titre du film. Comment l'interpréter ?** (*Terraferma* sonne d'abord comme la terre promise pour les migrants : après un interminable voyage, qui les a même amenés en prison en Libye, comme nous l'apprend Sara, ils aspirent à une vie plus stable. *Terraferma* évoque également un avenir d'espoir et des perspectives certaines, après les incertitudes du passé. Ceci est vrai non seulement pour les migrants, mais également pour Giulietta qui

aimerait une sécurité pour elle et son fils. C'est Ernesto qui prononce la phrase à la fin du film : « La terraferma ci aspetta » ; lui-même est une *terraferma*, solide comme un roc avec ses convictions et ses valeurs profondément humaines).

2. **Que dit le film sur l'immigration ? Comment les gens de l'île réagissent-ils ? Quel regard le réalisateur porte-t-il sur le sujet : est-il neutre, accusateur, ... ?** (*Terraferma* (re)dit avec conviction que du sort des immigrants dépend celui de ceux qui les accueillent : comment rester impassibles face à

des personnes dont le seul crime est celui de vouloir fuir la misère ? L'indifférence de l'Etat, incarné dans le film par le « finanziere » et de certaines personnes comme Nino, dont le principal souci est d'occuper les touristes et les détourner de ces drames humains par des activités insignifiantes, contraste avec l'humanité des pêcheurs, surtout les anciens, et d'Ernesto qui n'hésite pas à accueillir des personnes en détresse. Le spectateur est contraint de se positionner face à ce drame humain, sans quoi il sombrerait dans l'indifférence de Nino ou l'insouciance des touristes tels qu'ils sont représentés dans le film). **Comment comprendre la réaction de Giulietta ?** (Si le drame de Sara est sans pareil, Giulietta n'a pas la vie facile non plus : confinée à son rôle de mère, elle ne peut se réaliser en tant que femme si elle reste sur l'île. L'arrivée de Sara, de son fils et de son nouveau-né est un problème qui vient s'ajouter et qu'elle ne peut que difficilement gérer. Mais son humanité sera finalement plus forte). **Sur quels aspects le film nous fait-il réfléchir ?** (Superficialité, insouciance des personnes qui ne vivent pas le problème, manque d'empathie des hommes, ...).

3. **Etudier le thème de l'immigration en Italie** en cherchant des articles, des études, ... sur le sujet (Lampedusa, petite île de 6000 habitants est devenue le symbole de ces odyssees désespérées : près de 30'000 immigrants africains y

échouent chaque année, le mouvement étant à nouveau à la hausse depuis la fin du régime de Kadhafi, allié très opportun de l'Europe et, surtout, de l'Italie sous l'ère Berlusconi, dans la lutte contre ces « boat people » indésirables. **Elargir la recherche avec la Suisse**, notamment par l'intermédiaire des documentaires de **Fernand Melgar, La Forteresse** ou **Vol spécial. Chercher des informations sur la législation européenne en la matière.**

4. **Travailler sur les décalages et les contrastes dans le film : deux styles de vie** (les pêcheurs luttant pour leur survie et les vacanciers qui viennent pour se détendre) ; **deux peuples, deux générations** (voir notamment la scène où les anciens et les jeunes pêcheurs se réunissent pour discuter des lois de l'Etat) ; **les lois de l'homme (de l'Etat) et celles de la mer.**
5. **Que symbolise la naissance de l'enfant ? Quels liens peut-on établir avec le tragique sort des migrants ?** (à la mort des migrants s'oppose la naissance de l'enfant, comme pour symboliser que finalement la vie est, quelles que soient les circonstances, plus forte. La naissance représente également le départ d'une nouvelle vie).
6. **Travailler sur l'évolution du personnage de Filippo. En quoi s'oppose-t-il aux trois jeunes touristes qui viennent du Nord de l'Italie ?** (Filippo est un grand garçon de 20 ans,

qui ne connaît que l'île et la pêche. Il s'oppose à Maura et à ses amis, caricatures typiques d'estivants urbains qui recherchent un Sud exotique pour passer les vacances. Filippo s'exprime peu et a de la peine à gérer les questions de Maura qui est nettement plus loquace...)

Quel rôle Nino a-t-il vis-à-vis de Filippo ? (Nino aimerait que Filippo passe plus de temps avec lui. Celui-ci l'aide à la plage, mais il aimerait en faire un homme. Or, le garçon est tiraillé entre les valeurs ancestrales de son grand-père et celles « modernes » de son oncle. Nino ne réussira finalement pas à le façonner comme il le voulait. **En quoi peut-on dire que Filippo a grandi à la fin du film ?** (Il prend seul l'initiative d'emmener Sara et ses enfants à Turin. Il en fait une affaire personnelle, bien que son geste peut être également qualifié d'inconscient).

7. **Qu'est-ce qui lie Giulietta et Sara ?** (L'enfant de Sara, à qui elle donne le nom de Giulietta, car c'est elle qui l'a mise au monde). **Comment la relation entre les deux femmes évolue-t-elle tout au long du film ?**
8. **Dresser le portrait du « finanziere ».** **Comment se comporte-t-il avec Ernesto ? Comment gère-t-il le problème des réfugiés ? Y a-t-il une explication à son manque d'empathie et d'humanité ?** (Le « finanziere » représente la loi et affronte la situation avec la froideur qu'elle impose. Il l'applique à la

lettre, sans tenir compte de l'avis d'Ernesto qui n'a agi que selon sa bonne conscience).

Mise en scène

9. Emanuele Crialesi insiste beaucoup sur les **regards** (Ernesto, l'Africaine, Giulietta). **Quel en est l'objectif ?**
10. **Etablir un parallèle** entre la scène des migrants sur les « boat people » et celle des touristes qui font une balade sur le bateau de Nino. **Pour quelles raisons le réalisateur semble-t-il les lier ? Quel message veut-il faire passer par ce contraste ?**
11. **Comparer** la scène où Nino pousse Filippo sur la plage et celle où c'est le jeune homme qui le fait tomber. **Que symbolisent les deux scènes ?**
12. **Analyser** la scène du repas à la fin du film, avant qu'Ernesto et sa famille tentent d'emmener les clandestins à Turin. **Etudier les regards, comprendre les silences. En quoi l'atmosphère autour de ces personnages est-elle différente du reste du film ? Comment l'expliquer ?**
13. **Analyser** la scène de la balade nocturne en bateau de Filippo et Maura. **Comment comprendre la réaction de Filippo face aux naufragés ? Comment ceux-ci apparaissent-ils aux spectateurs ?** (C'est certainement la scène la plus forte du film. Au début, on devine le prélude d'une typique aventure nocturne entre les tourtereaux : au large, une pe-

tite cigarette, Maura qui se déshabille et plonge à moitié nue dans la mer. L'idylle est pourtant de courte durée, car des dizaines de naufragés clandestins essaient de monter à bord et il s'en faut de peu pour que l'embarcation ne chavire. Filippo, certainement par panique et pour protéger Maura, frappe à coups de rame les bras des malheureux et met le moteur en marche. Ceux-ci sont représentés plus comme des zombies que comme des hommes ; dans leur désespoir, ils nous apparaissent déshumanisés, prêts à attaquer).

14. **Quand la musique est-elle utilisée dans le film ? Quels moments souligne-t-elle ?** (Il y a très peu de moments où la musique remplace les

voix ou les silences dans le film : lorsque Ernesto et Filippo reviennent avec les clandestins, c'est la première fois qu'elle est utilisée pour souligner le drame humain des migrants africains, comme pour signifier qu'il n'y a pas de mots qui peuvent traduire cette désespérance). **Quels sons entend-on de manière constante dans le film ?** (Le bruit de la mer : les vagues mais également le son sourd de ses profondeurs).

15. **Analyser les photographies du dossier : en quoi illustrent-elles les thématiques du film, les relations entre les personnages, la personnalité de ceux-ci, ... ?**

Pour en savoir plus ou pour aller plus loin :

- Le [site](#) officiel du film.
- Les fiches e-media sur les documentaires de Fernand Melgar [Vol Spécial](#) et [La Forteresse](#), mais aussi sur le film de fiction [Eden à l'Ouest](#), de Costa-Gavras, dont le traitement est très proche de celui de *Terraferma*.

Ester Laborda et Toni Cetta, enseignants, Lausanne, mars 2012.



["Droits d'auteur : Licence Creative Commons"](#)